Le XVIme Congrès de la Mutualité et de la Coopération agricoles à Arras

Durant cette deuxième journée les Congressistes ont visité les champs de bataille et les mines

Pour se distraire de l'austérité des travaux que présente un congrès, les congressistes ont visité avec intérêt la campagne artésienne qui fut meurtrie durant les pénibles années de guerre. Ils sont montés jusqu'aux collines de l'Artois et à tous les horizons auxquels ils s'adressèrent ils ont eu l'impression que quelque chose de gigantesque avait été fait. Sur ce sol où la chair et le sang des soldats se sont mêlés à l'ignoble mitraille se berce la vague onduleuse des blés qui se dorent et la carapace des toits rouges des corons donnent des teintes vermeil au soleil resplendissant.

L'ECOLE D'AGRICULTURE

On s'étonnerait de cette grandiose apothéose du labeur acharné des habitants de l'Artois, de ces populations ouvrières et agricoles, toujours vaillantes, si, à côté de ce spectacle réconfortant de la Paix, n'était cette interminable lignée de croix de bois, de monuments, de mémorials semés, partout, à travers champs, au carrefour des routes, au haut des collines pour attester que les magnifiques champs chargés de la récolte prochaine demeurent des champs de carnage.

L'excursion prévue pour la journée de vendredi devait donner aux hôtes de l'Artois cette impression, c'est ce en quoi les organisateurs de cette véritable leçon de chose ne s'étaient pas trompés. La visite commença à l'Ecole régionale d'Agriculture, située à Tilloy-les-Mofflaine, pépinière d'ingénieurs agricoles, et que dirige avec beaucoup de science M. Malpeaux. Puis, les autos-cars se dirigèrent par la grande route, vers Lens, jusque le « Vert Tilleul », près du village de Thélus. La caravane traversa Neuville-Saint-Vaast, après avoir ralenti en passant, en face d'un cimetière en forme de cuvette dans laquelle une compagnie entière de Canadiens a été ensevelie. De là, elle gagna « le bois de la Folie », ces noms qui illustrèrent les communiqués, se dirigea vers le monument élevé à la Division Marocaine, qu'elle contourna, pour s'arrêter face aux entonnoirs et au tunnel, que les excursionnistes visitèrent. Ils restèrent ainsi une demi-heure à la côte 140, de triste mémoire.

Le convoi se remit ensuite en route pour gagner la capitale du bassin houiller : LENS. Trois groupes se formèrent : l'un se dirigea vers les mines de Dourges, à travers la ville reconstituée.

Le deuxième, se rendit aux mines de Lens, tandis que l'autre, alla à Bully-les-Mines.

Après les réceptions dont nous donnons ci-dessous le compte rendu dans chaque compagnie, les trois groupes se reformèrent à l'entrée de la ville de Béthune, après avoir inspecté au passage les cratères de Loos et avoir admiré les titanesques efforts de reconstitution de cette région complètement dévastée par la guerre.

L'INAUGURATION DE L'ECOLE D'AGRICULTURE DE BETHUNE

L'école d'agriculture situe au 27, Place du Marché-aux-Chevaux fut officiellement inaugurée hier.

Vers 16 h. 30, déja un grand nombre de personnalités du monde agricole se trouvaient à l'école. Peu après arrivèrent MM. Chanal, Cassez J. Fort, sénateurs de la Corrèze et Bachelet, sénateur du Pas-de-Calais : MM. Decrombecque, Genet, Caudron, Bernard, Penant, Devos, Bandelle, Bréhon, Dehosse, Colson,, Déprez, Delassus, Bécu, Haine, membres de la Société d'Agriculture de l'arrondissement et membre du Comité de la Maison d'Agriculture : MM. Stirn, sous-préfet ; M. Pornelle, maire de Béthune ; Tribondeau, des services agricoles : Hanicotte, Durieu de la Chambre de Commerce et Goubet, conseiller général; MM. Fernand David et Victor Boret, anciens ministres arrivèrent en auto quelques instants avant l'inauguration.

M. Decrombecque, président de la Maison d'Agriculture, prit aussitôt la parole pour exprimer ses souhaits de bienvenue aux personnalités présentes et saluer notamment MM. David, Boret, anciens ministres et Tardy, directeur général de la caisse régionale de Crédit agricole.

M. Fernand David, prononça ensuite une belle allocution pour féliciter les agriculteurs du Pas-de-Calais qui après les dévastations de la guerre ont fourni d'aussi grands efforts pour remettre les terres en état de culture.

M. Bachelet, termina en souhaitant que la maison d'agriculture de Béthune soit la digne filiale de la maison-mère d'Arras.

Après l'inauguration le train d'autos-cars s'ébranla pour rentrer à Arras, non sans avoir monté à la colline de Lorette où M. le commandant Wattier fit une causerie sur les batailles de l'Artois. M. le général Jacquau prononça également quelques mots.

Les congressistes, enchantés de leur voyage, et sous le coup de l'admiration de cette magnifique renaissance de l'Artois, se montrèrent on ne peut plus satisfaits.

RECEPTION ET VISITE AUX MINES

A LENS, les trois groupes se séparèrent. l'un se rendit aux Mines de Lens, où il fut reçu aux bureaux centraux.

Ce groupe était conduit par M.Malpeaux directeur de l'Ecole d'Agriculture et comprenait parmi les nombreuses personnalités venues visiter cette importante compagnie : M. le sénateur Fernand David, ancien ministre ; MM. le sénateur Bachelet, Tribondeau, chef des services agricoles ; Lefort, directeur de la Station Agronomique ; Bernard et Demazure, professeurs à l'Ecole d'Agriculture, etc....

Il fut reçu par M. Hanicotte, ingénieur en chef qui le conduisit à la fosse n° 11 de la société pour une visite des installations.

Un déjeuner fut servi dans le préau de l'école maternelle.

A la table d'honneur que présidait M. Fernand David, ancien ministre, on remarquait à sa gauche : MM. Cuvelette, administrateur-directeur général des Mines de Lens ; Mme Fernand David ; M. Stirn sous-préfet de Béthune ; Buchet, sous-directeur des Mines de Lens ; Daquin, ingénieur en chef ; Perilhou, directeur de la Société des Huiles, Goudrons et Dérivés ; Mlle Fernand David ; Vimeux ; Caget, chef de cabinet du Préfet ; le commandant Wattiez ; Les ingénieurs en chef des Mines de Lens : MM. Verrier, Brachelet, Henicotte, Coulon ; M. Mille Ingénieur des services électriques; ; Martin, ingénieur principal ; De la Taille, ingénieur de la fosse N° 11 ; Gateau, ingénieur ; Choquet, chef des plantations ; Lefebvre, inspecteur des chemins de fer des mines ; Deneuville secrétaire à la direction reçurent les hôtes d'un jour avec la plus parfaite cordialité.

A l'heure des toasts, M. CUVELETTE, l'éminent directeur des mines de Lens, remercia avec éloquence les congressistes et leur donna un vif aperçu des dévastations et de la renaissance des Mines. Il leur parla des choses qui les intéressaient le plus particulièrement : des engrais synthétiques qui rendent de si grands services à l'agriculture. Il but à la prospérité et à la grandeur de l'Agriculture Française.

MM. Fernand DAVID, au nom des Congressistes remercia comme il convenait la Société des Mines de Lens de son bon et cordial accueil et leva son verre à la santé personnelle de l'éminent directeur des Mines de Lens M. Cuvelette, qui a bien mérité de l'industrie minière française, et aux agriculteurs français.

M. BACHELET, président de la Caisse Régionale, sénateur du Pas-de-Calais, retraça à grands traits, la vie de M. Cuvelette, fils de cultivateurs de la Thiérache et adressa de vifs remerciements à la Société des Mines de Lens.

Après le déjeuner qui avait été parfaitement réglé par M. Deneuville, de la direction, les congressistes se rendirent à Pont-à-Vendin où ils s'émerveillèrent devant les formidables installations des sous-produits de la houille.

Les autres groupes se rendirent respectivement l'un, aux Mines de Dourges où il fut reçu par MM. Vaymel, directeur général et Galante, ingénieur principal ; l'autre, fut l'objet d'une cordiale réception par les directeurs et ingénieurs des Mines de Béthune. Des toasts furent prononcés après les déjeuners offerts.

Dans chacune de ces importantes compagnies les congressistes purent inspecter les installations intérieures d'une fosse, d'une cité, d'une centrale électrique et d'installations sociales ou sporties, des fours à coke, usine de récupération de sous-produits et notamment de fabrication de sulfate d'ammoniaque, de production d'azote synthétique.

Demain continuation des travaux du Congrès.

LA JOURNEE D'AUJOURD'HUI SAMEDI

Troisième séance à 9 h. 30 : La Coopération Agricole en Algérie. Rapporteur : M. Pasquier-Bron, président de la Fédération des Caisses régionales d'Algérie.— Les Coopératives d'Approvisionnement et d'Achats. Rapporteur : M. Lenglen, président du Syndicat Agricole de l'Oise. — L'Alimentation en lait des grandes villes par les Coopératives laitières. Rapporteurs : MM. E. Chanal, sénateur, président de la Caisse Régionale de Crédit agricole mutuel de l'Ain ; Courtignon, ingénieur-agricole ,secrétaire de la Fédération des Associations laitières d'Eure-et-Loir.

A 12 h. 30, banquet à l'Hôtel de l'Univers, sous la présidence de M. le Ministre de l'Agriculture.

Quatrième séance, à 15 h. 30 : L'Application de la loi sur les Assurances sociales ; Rôle des Mutuelles Agricoles. Rapporteur : M. Barbut, directeur des Services agricoles de l'Oise. — La Mutualité agricole dans le Pas-de-Calais. Rapporteur : M. Tribondeau, directeur des Services Agricoles du Pas-de-Calais. — Mutualité et Contrôle hygiénique du lait. Rapporteur : M. Savagner, directeur des Services vétérinaires du Pas-de-Calais. Clôture du Congrès.

Le Congrès national de l'Epicerie à Douai

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le Président rend compte de l'état actuel de la question, ainsi que du vœu émis par le Congrès de Nancy.

Après délibération, le Congrès décide de maintenir le vœu de Nancy avec une nouvelle rédaction plus précise et d'y adjoindre un vœu nouveau du Loir-et-Cher et de Saint-Etienne.

En conséquence, la motion votée pour le Congrès de Douai concernant l'application de l'impôt sur les bénéfices commerciaux réclame :

1° Même abattement à la base et même coefficient pour toutes les catégories de contribuables ;

2° Déduction des pertes des exercices antérieurs ;

3° Révision des tranches forfaitaires actuelles des bénéfices commerciaux jusqu'à 15.000 francs ;

4° Droit de déduction des appointements de la femme, quel que soit le régime matrimonial.

LES DROITS D'ENREGISTREMENT

On sait que la loi de finances 1926, a instauré une très considérable augmentation des droits d'enregistrement, sous le nom de taxe de première mutation, non seulement sur les ventes d'immeubles, mais sur les ventes de fonds de commerce et y compris les marchandises vendues avec le fonds.

Cette surcharge fiscale a causé naturellement une très forte émotion dans les milieux commerciaux et elle a apporté une entrave manifeste aux ventes de fonds de commerce.

Un rapport soumis au Congrès montre comment cette erreur fiscale a conduit à chercher des combinaisons juridiques pour éviter des droits, notamment, système de gérance-vente, etc.

Le rapport s'élève contre ces combinaisons juridiques dont il signale de grand danger pour les commerçants.

Mais le Congrès demande ensuite une diminution sérieuse des droits d'enregistrement dans les cas précités.

En conséquence, le vœu de Nancy est maintenu, mais il y est ajouté un nouveau paragraphe pour demander la réduction de 9 % à 2 % du droit de mutation à appliquer sur les marchandises vendues en même temps que le fonds.

LES OCTROIS

Au début de l'après-midi, à la reprise de la séance, le Congrès aborde la grosse question de la suppression des octrois, à laquelle le maire de Douai a fait une allusion applaudie au cours de la matinée.

Après diverses interventions de MM. Branchat, d'Agen ; Blanc, de Saint-Etienne ; Berwick, de Nancy, et un résumé très complet du président Hémier, le Congrès constate que la suppression des octrois ne peut être obtenue que par une mesure législative générale et impérative qui précisera les taxes générales de remplacement et de constitution d'une caisse nationale de compensation.

Cette motion est d'ailleurs absolument conforme aux décisions du récent Congrès de la Ligue Populaire contre les octrois.

TAXE UNIQUE DU CHIFFRE D'AFFAIRES

La Fédération Française des Syndicats de l'Epicerie, a été la protagoniste depuis huit ans de la suppression de la taxe actuelle du chiffre d'affaires dont on connait les graves inconvénients pour le commerce de détail et les fraudes fiscales manifestes

C'est la Fédération de l'Epicerie qui a provoqué le vote de l'article 60 de la loi d'avril 1926, ordonnant la constitution d'une commission corporative en vue de la suppression de la taxe du chiffre d'affaires avant le 1er janvier 1928.

Or, si la commission corporative de l'Alimentation a bien été réunie en octobre 1926, sur réclamation des intéressés et si elle a abouti à une décision unanime pour la suppression de la taxe du chiffre d'affaires, décision que l'administration n'a accepté d'appliquer que pour le sucre, par contre les six autres commissions corporatives n'ont pas été constituées par le Gouvernement.

En conséquence, sur intervention de M. Berwick, de Nancy, qui cite une lumineuse brochure que vient de publier sur cette question M. Etienne Viel, secrétaire général de l'Epicerie, le Congrès émet un vœu unanime pour réclamer la constitution immédiate des commissions corporatives de l'article 60 et la suppression totale de la taxe actuelle du chiffre d'affaires, avec remplacement par une taxe unique à un seul stade de perception pour chaque objet.

Après diverses délibérations sur des objets divers, la séance est levée à 17 heures, pour la réception officielle des congressistes à l'Hôtel de Ville de Douai.

LA RECEPTION DES CONGRESSISTES A L'HOTEL DE VILLE

Dans le salon blanc, où un vin d'honneur leur est offert par la municipalité, les membres du Congrès reçoivent le plus aimable accueil.

En quelques mots aimables, M. Georges Collas dit sa satisfaction de la grande manifestation qui assemble à Douai, non seulement les délégués de l'Epicerie de France, mais aussi ceux des autres nations. Et, dans ce rapprochement, il veut voir un gage de paix.

M. Hémier lui succède. Le président de la Fédération des syndicats de l'Epicerie française renouvelle ses remerciements à la ville de Douai, si cordialement accueillants.

M. Léon Escoffier, à son tour, remercie les Congressistes d'avoir choisi Douai comme siège de leurs assises, cette année. Il salue les délégués étrangers et se réjouit de cette réunion, qu'il considère, lui aussi, comme une manifestation symbolique en faveur de la Paix, qu'il souhaite définitive.

Et pour terminer cette journée, journée bien remplie, un banquet, excellemment servi au restaurant des Palmiers, offre aux congressistes, sous la présidence de M. Escoffier, un repas savoureux et substantiel, en même temps qu'une agréable détente.

AUJOURD'HUI SAMEDI

Voici le programme de la journée d'aujourd'hui, samedi :

A 9 heures et à 14 heures. — Séances du Congrès, salle des Beaux-Arts.

A 19 heures. — Dans les salons dei l'Hôtel de Ville, banquet de clôture du Congrès de l'Epicerie Française, sous la présidence de M. le Préfet du Nord.

A 21 heures. — Place de la Gare, bal populaire.

La Journée sportive

PECHE A LA LIGNE

Choisir le lieu de pêche et la place choses importantes pour réussir

Pour bien pêcher, c'est-à-dire rentrer au logis après avoir goûté durant une journée les fortes émotions que suscitent de belles captures et rapporter une bourriche lourdement garnie, il ne suffit pas d'être équipé de la plus moderne façon, de posséder un gros paquet de cannes, un plein portefeuille de lignes et d'accessoires. Il faut aussi savoir toucher le poisson, et pour cela il n'est pas indifférent de pêcher en un lieu plutôt qu'en un autre, à une époque et à des heures déterminées.

La saison, la température, la hauteur des eaux, leur courant, l'importance et le nombre des herbiers et en certains endroits les chasses d'eau qui se font vers la mer, sont autant de causes qui influent le poisson augmentent ou diminuent son appétit, et réagissent indirectement sur la pêche. D'autres causes d'influence échappent aux pêcheurs, car ils ne disposent pas des moyens scientifiques d'investigation qui permettraient le contrôle de certains facteurs qui, probablement jouent aussi leur rôle.

Il y a des périodes, fort rares d'ailleurs, où le poisson mord à laisser croire qu'il est possédé d'une réelle folie de suicide. Ces jour-là, tous les pêcheurs font des fritures et les plus mazettes même ont quelquefois d'agréables surprises Mais, pour bien pêcher d'un bout de la saison à l'autre, il n'est pas indifférent, répétons-le, de choisir à bon escient le coin où l'on se propose d'exercer son talent au détriment de la gent poissonnière.

Il ne peut être question bien entendu de fixer les conditions dans lesquelles il fait bon de pêcher ici plutôt que là. Telle forte rivière, profonde, aux eaux courantes plutôt froides qui favorisait la pêche dimanche dernier quand la chaleur était lourde, ne vaudra rien dimanche prochain après un fort abaissement de température et des ondées orageuses. Le contraire se produira sans doute pour une petite rivière ou un canal aux eaux dormantes. Ceci n'est qu'un exemple entre cent.

Il appartient donc au pêcheur d'observer les coins de pêche où il se rend et de noter dans sa mémoire, ou à défaut sur son calepin, les conditions atmosphérique et l'état des eaux qui ont présidé à une bredouille superbe ou à une réussite particulièrement heureuse.

Autre chose : arrivé sur le bord du cours d'eau où l'on se propose de pêcher il faut savoir choisir sa place. En général le pêcheur est invisiblement attiré par une place « toute faite ». Il lui apparait que si l'on a déja pêché à un endroit c'est que le poisson y abonde. C'est souvent le contraire. D'abord parce que le gardon qui est pris n'est plus à prendre, ensuite que la place risque d'avoir été copieusement amorcée en sorte que les poissons gavés et repus boudent sur l'esche qu'on leur présente.

Il est préférable dans bien des cas de faire soi-même sa place. Ici deux conditions générales à observer : avoir le vent dans le dos, pêcher sur un fond propre. Pour le vent on ne peut toujours réussir à l'avoir derrière soi ; lorsqu'on l'a de côté il faut alors amorcer de telle façon que lorsque la ligne est en bonne coulée elle se trouve au bon endroit. Il ne faut donc jamais amorcer avant d'avoir effectué les essais nécessaires pour ne pas avoir le regret de jeter son amorce hors de portée de sa ligne. Une bonne place se trouve souvent entre deux gros herbiers ou devant un gros herbier. Il est bon de s'assurer que le fond est propre en jetant à l'eau un petit grappin que l'on tire à soi à l'aide d'une corde afin de ramener éventuellement les algues, les branches mortes, ou les vieilles casseroles qui pourraient se trouver sur la place. Et même si l'on compte pêcher plusieurs jours au même endroit il est intéressant d'y ratisser soigneusement le fond à l'aide d'un engin approprié. Cette précaution peu coûteuse évite bien des accrochages et des bris de lignes, elle permet de pêcher en traînant largement sur le fond, ce qui est nécessaire pour la capture des belles brèmes, tanches et carpes et même plus couramment pour la pêche des gros gardons au blé cuit.

E. C.

PECHEURS... DEMANDEZ PARTOUT L'APPAT des AS RADIA 50 PREMIERS PRIX - C'EST EXTRAORDINAIRE

SPORT COLOMBOPHILE

Propos d'actualité

C'est aujourd'hui samedi 30 juin que sera lâché — si le temps le permet — le concours ministériel de fond de la 1re Région colombophile, c'est-à-dire du Nord et du Pas-de-Calais. Depuis quatre ans le lieu de lâcher choisi est Libourne. Ville située sur la rivière Dordogne à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Bordeaux. Pourquoi Libourne ?

Parce que les convoyeurs assurent qu'à Bordeaux comme d'ailleurs dans toutes les grandes cités, l'atmosphère n'est jamais bien claire le matin. Un plafond de brume s'y étale et ne se dissipe que tardivement en retardant nécessairement les lâchers de pigeons. Pourtant les Belges continuent à lâcher à Bordeaux, les Anversois notamment y organisent cinq ou dix concours à chaque saison. Il y a de cela vingt-cinq ans, les sociétés faisaient lâcher quelquefois plus au sud de Bordeaux, à la Teste de Buch sur le grand bassin d'Arcachon. Mais ce point de lâcher a été abandonné pour des raisons de facilités de transports comme le furent également Mirande et Auch dans le département du Gers. Périgueux en Dordogne et Montauban dans le Tarn-et-Garonne.

La distance qui sépare Libourne du chef-lieu de la 1re Région (Lille) et de 682 kilomètres. Cela représente un vol d'une durée de douze heures et demie pour une vitesse moyenne de vol de 900 mètres par minute, presque de onze heures et demie à 1.000 mètres de vitesse moyenne par minute, et d'un peu plus de dix heures à la vitesse moyenne de 1.100 mètres. L'effort ainsi demandé aux pigeons concurrents est de nature à sélectionner de leur masse les individualités alliant la résistance à la fatigue à la souplesse du vol sans laquelle il n'y a pas de vitesse possible.

Plus la distance s'allonge et plus la course devient ce qu'on appelle en langage sportif une course d'attente. Sur des portées de 1.100 km. comme Rome et Barcelone, ce ne sont souvent pas les pigeons qui se dépensent le plus pendant la première journée de vol qui font les gagnants, sauf si les conditions atmosphériques sont favorables au vol et ne « vident » pas l'oiseau qui travaille résolument d'arache-pied dès le départ.

Si le vent ne favorise pas le retour de ces grandes étapes de mille kilomètres et plus, que les rentrées s'échelonnent comme c'est alors le cas, sur quinze jours et davantage ; il faut admettre l'entrée en jeu d'un facteur particulièrement aveugle : le hasard. On peut admettre qu'après une journée de vol le pigeon de grande race, bien entraîné conserve encore suffisamment des moyens d'action pour ne pas se livrer pour chercher un lieu de repos afin d'y passer la nuit avant de reprendre le chemin de son logis. On peut admettre aussi que le lendemain matin, il s'éveille et s'envole tôt du fait que la fatigue n'a que peu mordu sur lui. Mais après trois ou quatre jours de périgrinations, on peut admettre aussi qu'il faut une certaine dose de chance à n'importe quel pigeon pour ne pas être victime d'un incident de route. Dans ces conditions le sujet qui se loge huit jours durant dans une grande ferme, au colombier tourelle où habitent cent ou deux cents bisets, tire un meilleur numéro que celui qui n'entre dans aucun colombier et perche sur les nochères où il se fait croquer par quelque matou.

C'est pour cette raison que beaucoup de bons amateurs préfèrent jouer leurs pigeons sur des distances où le concours se clôture normalement le jour même ou au plus tard le lendemain laissant ainsi au seul mérite des meilleurs sujets bien préparés, le soin de les classer à leur place. A ce point de vue le concours ministériel jouit d'une considération toute particulière, qui ne ferait d'ailleurs qu'augmenter si le Ministre de la Guerre qui patronne cette épreuve la dotait de prix un peu plus largement qu'il ne l'a fait jusqu'à présent. Au taux de stabilisation du franc la valeur-or des objets d'art et d'utilité offerts à ce concours représente bien peu de choses : vingt-centimes peut-être par pigeon engagé. C'est réellement minime pour récompenser les sacrifices de temps et d'argent que font les éleveurs de pigeons.

E. CAILLE.

CYCLISME

Le XXIe Tour de France

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Vous dirais-je mon avis ? C'est que si Frantz veut gagner, il ne faudra pas qu'il se laisse surprendre, car hier, comme un diablotin qui sort de sa boîte, Leducq a découvert des dents longues et gourmandes, et on peut dire que sur sa forme actuelle, notre « national » André nous promet une fin de course magnifique. Malheureusement, il a au classement un important retard, plus d'une heure, et c'est ce qui permet de dire que le merveilleux athlète qu'est le grand Nick gardera encore longtemps le maillot jaune.

Rien ne dit, cependant, que Leducq, qui s'est montré hier dans une forme splendide, ne fera pas un retour foudroyant sur ceux qui le précèdent au classement, car il a des qualités qui situent un grand champion : il récupère avec une étonnante facilité, il a une volonté stupéfiante et, surtout, il aime gagner.

Si Leducq avait le maillot jaune ! Je crois bien que le « père du Tour » en oublierait de remâcher la prochaine formule qu'il est en train de nous préparer pour l'an prochain. Vous ne serez pas étonné, j'espère, si en 1929 le Tour soit un peu plus compliqué, c'est tellement une habitude.

Pensez quel regain de popularité cela donnerait à la grande épreuve d'avoir un véritable jeune premier pour tenir le rôle principal ! Or, depuis Paris, Frantz « le taciturne » ne veut pas lâcher le beau maillot, maintenant fait à ses épaules, et c'est grand dommage pour les sémillantes demoiselles qui, à l'arrivée, ont pour mission de recevoir le vainqueur.

Frantz, sur la route, a le nez sur son guidon et ne le relève jamais ; à l'arrivée, s'il est premier, il sourit aux photographes, reçoit un baiser et son bouquet, et il s'en va, solitaire, tirant son vélo par les oreilles. Il a le maillot jaune, mais c'est à peine s'il laisse le temps aux spectateurs de le voir.

Leducq, du départ à l'arrivée, sauf quand son pneu crève et qu'il appelle les suiveurs d'un nom qu'on a plaisir à ne pas entendre, Leducq c'est toute la gaîté et l'exhubérance française. Une jolie fille, ici, de la main il envoie un baiser ; là, une bonne vieille maman : « Ça va, grand'mère ? » On le voit, on sait qu'il est là ; et à l'arrivée, quel triomphe ! quel succès ! qu'il soit premier ou vingtième, les sourires sont pour lui et chacun le montre du doigt.

Ne croyez pas que ce soit un cabotin, sa gloire aurait été éphémère ; non, c'est un bon garçon, sympathique, toujours de bonne humeur et qui a le sourire si facile. Ah, si Leducq avait le maillot jaune !

Vous parlerais-je, aujourd'hui, des équipes de groupés ? Actuellement, la situation est bien incertaine, du moins dans quelques teams, où il faut attendre Marseille pour savoir ce que donnera l'appoint des recrues qui remplaceront les éclopés ou disparus comme le règlement l'autorise.

« Alcyon », qui paraissait supérieur avant les Pyrénées, a, indiscutablement, affirmé sa supériorité. Les « bleu et ciel » seront renforcés à partir de Marseille par Debusschère.

Les « perroquets » sont bien malades, le bond Van de Casteele en est le meilleur ; Verhaegen a paru désemparé hier dans Luchon-Perpignan. La cage se remplira avec Verdyck, Verbist et Odile Van Hevel. Cela suffira-t-il pour que les « louveteaux » puissent améliorer leur classement ?

Les « clochetons » sont plein de confiance et ils comptent se reformer à Marseille, grâce à Alancourt, Grégoire et Bouillet.

Fontan et Opperman sont les deux grands cracks d'« Elvisch » et de « Ravat » et ils comptent bien gagner des places d'ici le but final. Car il nous reste encore le Languedoc, la Provence, la côte d'Azur, la bouche du Sospel, les Alpes, avant d'aborder les étapes à départs séparés. C'est vous dire que le Tour est loin d'être joué.

Les groupes régionaux et les touristes-routiers ont été durement frappés par les étapes pyrénéennes. Les bons se sont comportés merveilleusement, mais les moins aguerris, restés trop longtemps sur la route, ont été mis hors course.

Le lot des équipes régionales se trouve diminué et réduit à quatre unités : la côte d'Azur, la Normandie et la Champagne, avec chacune quatre représentants, la Lorraine avec trois. La Champagne est de loin en tête, ainsi que l'Ile-de-France. Le Sud-Est n'a plus que deux unités, le Midi ne compte plus que sur Plantin, et le Nord ne conserve que l'excellent Goubert, qui fait une si jolie impression. Il reste 23 touristes-routiers avec Martinetto et Collé comme « étoiles », deux vétérans que les étapes les plus dures n'effraient pas. Tous figureront encore, on l'espère, longtemps dans la randonnée, et parmi eux, les Picards Wybon et Werner, bien décidés à boucler le Tour.

Samedi matin, à 8 heures, les concurrents prendront le départ de l'étape Perpignan-Marseille, longue de 363 kilomètres.

C'est une étape plate, mais qui sera très pénible et la chaleur se met de la partie, surtout dans la traversée de la plaine désertique de la Crau.

Comme le départ sera donné en ligne, nous irons, sans aucun doute, tout doucement au début, mais je crains fort qu'après Sablon il se produira des surprises, car c'est Marseille, l'exhubérante, qui au bout de la route attend les coureurs, et il y aura des prétendants pour la première place.

Jean DESMARET

En vente aujourd'hui

Les Sports du Nord

Contenant cette semaine :

Les photos des différentes phases et de l'arrivée du Ve Critérium Amateurs ; du Championnat de France International Féminin ; du Championnat de Marche de La Madeleine ; des Courses et Concours Athlétiques qui eurent lieu à Roubaix pour les Championnats du Nord.

Les informations sur le VIIIe Tourcoing-Dunkerque Cycliste et retour ; sur le Grand-Prix d'Eté du C. C. Beuvrygeois ; sur la Course de Wignehies ; sur la Course du Véloce-Club Péronnais ; sur les Grands-Prix des Jeunes et le Critérium des Relais en Athlétisme ; sur le Critérium Picard des petites «A» ; sur les Brevets d'Espoirs français, à Cambrai ; sur la Grande Réunion de Lutte du C. A. Rosendael ; sur le Grand Concours International de Boules, à Fourmies ; sur les Matches de Jeu de paume ; sur les Courses Hippiques d'Arras, de Cambrai et d'Amiens ; sur les Championnats d'Athlétisme du Nord et de Picardie ; sur l'Assemblée générale de la Ligue du Nord de Football-Association, etc.

Les articles de Jean Louis sur le Cyclisme ; de H. P., sur l'Athlétisme ; de M. A. Carin, sur la formule de Championnat du Nord de Football ; de Géo Mars, sur la Boxe ; de R. Noblet, sur le Jeu de Boules ; de L. Bailly, sur l'Arbitrage en Football ; du Chef de Gare, sur les Mutations des joueurs d'association, etc.

Les potins et **les charges** dans les diverses chroniques.

Les Sports du Nord

Le grand organe d'informations régionales, six pages, trois couleurs, ne coûte que :

25 CENTIMES

UNE VICTOIRE DE PLUS DANS

1er LUCHON-PERPIGNAN

(325 kilomètres)

TOURISTES-ROUTIERS

GOUBERT sur Bicyclette

"LA NORDISTE" - "VANDEL"

Pneus « WOLBER », Jantes HALTERGROTE

Cycles « LA NORDISTE » et « VANDEL »

A VALENCIENNES (Nord)

Au Vélodrome de Pérenchies

UNE BELLE REUNION DEMAIN

C'est demain que se déroulera la deuxième réunion du Vélodrome de Pérenchies. L.U.S.P. n'a rien négligé pour obtenir un plein succès, aussi les sportsmen sont certains d'assister à d'ardentes luttes dans toutes les épreuves.

Voici la liste des principaux coureurs engagés : **Julien Parrain**, le populaire routier nordiste, vainqueur d'innombrables courses régionales et du Critérium des Aiglons, Paris-Lille, Paris-Saint-Amand, etc.

Cyrille Omeye, excellent coureur Belge, six dayman réputé et vainqueur de nombreuses courses.

Verveeke, d'Halluin, trop connu dans la région pour que nous en fassions l'éloge.

René Place, un ancien Lillois, vainqueur de nombreuses courses et Champion du Pas-de-Calais de fond.

Fernand Delbarre, de Lens, excellent Comingman et actuel champion du Pas-de-Calais de vitesse.

Van Isegheim et **Voet**, deux Flandriens bien con-

FEUILLETON DU 30 JUIN 1928. — N° 27

le Compagnon de chaîne

ROMAN D'AMOUR — PAR GEORGES PRADEL

« Où faut-il aller chercher des mots pour vous faire croire à la vérité ? je ne sais pas, moi, sans cela... Non ! jurer sur Dieu, vous ririez de moi. Je n'ai plus de mère, je n'ai plus de femme ! Je suis moins qu'un chien, un maudit... Tenez, je tombe à genoux, à genoux là. Je pleure, voyez-vous. C'est de la comédie aussi... vous vous taisez... Allez les chercher vos chasseurs d'hommes. Je vous dis qu'ils ne m'auront pas vivant. Vous croyez que je ne pourrais pas me noyer. Au fait, malgré moi, dans l'eau, on réussirait peut-être à me crocher avec une gaffe. Vous ne voulez pas me croire, vous ne voulez pas me répondre... Eh bien ! alors ! c'est fini. Mais quant à retourner au bagne... Jamais...

Tandis qu'il parlait, il s'était animé et il était arrivé à un état d'énervement indicible. Les mains crispées, les sourcils froncés, toute la face contractée sous l'empire de la désespérance, les veines du cou gonflées et saillantes, il était effrayant à voir.

— Non, non, répétait-il, tout entier à l'unique pensée qui lui martelait le cerveau. Pas vivant ! J'aime mieux mourir. J'aime mieux me tuer que de recommencer cette vie de honte. Vous ne voulez pas me croire quand je vous répète que je ne suis ni un assassin ni un voleur... Eh bien, que ma mort porte malheur à ceux que vous aimez !

Et avant que M. de Laitres pût faire un mouvement, il avait ouvert le large couteau passé dans la courroie qui lui serrait les reins.

— Oui, pardon, mon Dieu ! et il répéta : Que ma mort porte malheur à ceux que vous aimez !...

Robert s'élança, mais le couteau venait de s'abattre. L'homme s'était furieusement frappé. Tout ce que put faire M. de Laitres, en parant avec tout ce qu'il avait de forces, ce fut de détourner légèrement la lame ; elle glissa le long des côtes, en y faisant une profonde entaille.

Si solide que fût l'homme, il avait vacillé sous le choc, mais il ne tomba point. Un flot de sang coulait de la blessure, il empourprait la blouse grise du condamné, et comme une tache d'huile, sa marque rouge s'élargissait.

— Vous m'avez fait me manquer, dit le blessé en haussant les épaules, mais je ne me raterai pas la seconde fois. Autant vaut en finir, car je ne veux pas être repris.

Et il releva le bras pour se frapper encore.

M. de Laistres lui prit la main.

— C'est un crime que vous commettez là, dit-il.

— Je le sais. Mais puisque les hommes m'ont injustement condamné, le bon Dieu voudra bien m'absoudre.

— Mais, malheureux, s'écria Robert avec impatience, tous les forçats sont injustement condamnés. Allez à Nouméa ou à Cayenne, ils vous diront tous qu'ils sont la victime d'une erreur de la justice.

— Oui, je sais bien, ils le répètent tous. Et ils mentent. Mon sang pourrait peut-être vous prouver que je vous dis vrai. En tout cas, moi mort, vous me croirez. On ne se tue pas pour son plaisir, on ne ment pas à sa dernière heure. Et alors, plus tard, quand on saura la vérité, car on la connaîtra, j'en suis sûr, comme je suis certain qu'on retrouvera la Tarpiaude ; alors, vous vous souviendrez de Martin Jalras, et vous vous reprocherez peut-être ce que vous avez fait.

Les deux noms que le forçat venait de prononcer frappèrent M. de Laitres.

L'affaire Martin Jalras.

Un gros procès qui, pendant plusieurs mois, avait passionné l'attention et la curiosité publiques. Jusqu'au Sénégal, les journaux en avaient apporté, à bord de l'« Ariel », un écho affaibli. Robert cherchait, mais ce n'étaient que des souvenirs indécis et confus qui lui revenaient en mémoire. Cependant le doute venait de pénétrer tout à coup dans son cœur. Maintenant, il se demandait si l'homme qui était devant lui n'était pas sincère, si en le laissant se tuer, — car il se tuerait, il lisait dans ses regards une résolution inébranlable, — ce n'était pas lui, Robert de Laitres, qui allait commettre un crime. Livrer un coupable, soit ; mais tuer un innocent ! Et enfin, au milieu de ces pensées qui se pressaient dans son esprit, une phrase revenait incessante à sa mémoire.

— Que ma mort porte malheur à ceux que vous aimez, avait dit par deux fois le forçat.

Tous les marins sont plus ou moins superstitieux. Cette malédiction d'un homme qui allait volontairement quitter la vie effrayait M. de Laitres, plus qu'il ne pouvait s'en rendre compte. La situation devenait intolérable. M. de Laitres ne pouvait transiger avec le devoir. D'un autre côté, il ressentait une véritable épouvante, en se disant que, quoi qu'il pût faire, ce malheureux allait se tuer devant lui. Il essaya de trouver un biais, ou tout au moins un atermoiement. Avant tout il fallait gagner du temps, tâcher par la persuasion, au moyen d'un raisonnement quelconque, de le faire renoncer à cette idée fixe de suicide. Peut-être aussi des domestiques, des manœuvres, passeraient-ils par là, et réussirait-on, par surprise, à se rendre maître du forçat et à paralyser ses efforts.

— Voulez-vous m'écouter, lui dit Robert, vous m'effrayez. Je vous l'avoue, je ne voudrais pas être la cause de votre mort. Laissez-vous réintégrer à Toulon. Je m'engage à aller trouver le préfet et à empêcher que vous soyez embarqué sur le « Tage ».

Martin Jalras l'interrompit brusquement :

— La maison centrale ! alors ! Ni la prison, vous m'entendez bien, ni le bagne. La mort ou la liberté. Je suis innocent. J'ai déjà souffert des tortures ! Je ne sais pas comment je ne